

Le genre burlesque

Historique et principes

Le burlesque est un genre cinématographique qui appartient à la grande famille des films comiques : **parodies, comédies et films d'humour.**

Comme la comédie, le burlesque cherche à amuser le public, à déclencher le rire ou le sourire, mais il s'en distingue par des effets comiques inattendus et fulgurants (**gags**) qui font entrer le spectateur dans un univers dominé par l'**absurde** et le **non-sens**.

Le premier film burlesque est aussi l'un des premiers films de l'histoire du cinéma, puisque c'est en **1895**, l'année même où l'on date la naissance du septième art, que les **Frères Lumière** présentent **L'Arroseur Arrosé**, un film de quelques dizaines de secondes, mais dont le gag unique deviendra célèbre dans le monde entier. Reposant sur un effet comique qui tient dans son titre même, cette courte mise en scène exploite un procédé extrêmement simple, qui sera repris maintes fois, de manière diverse, dans les films représentant ce nouveau genre parodique du cinéma naissant.



L'arroseur arrosé - 1895

Dès lors, le burlesque sera une des expressions favorites du cinéma muet.

Avec **Auguste et Louis Lumière**, mais aussi, dans les années suivantes, avec des réalisateurs tels que **Georges Méliès** ou **Ferdinand Zecca**, le cinéma burlesque est avant tout français, et ce jusqu'en 1914 et l'irruption de la première Guerre Mondiale.

Les cinéastes s'inspirent des procédés hérités du music hall ou du théâtre et créent les caractéristiques principales du genre burlesque. Le maquillage et les exagérations gestuelles et vestimentaires sont donc mis à l'honneur.

Une des caractéristiques du burlesque est aussi la simplicité du scénario, ce qui donne naissance à des films essentiellement visuels, s'attachant plus particulièrement à montrer plutôt qu'à tenter de raconter. A cette époque, sur les écrans, les comédiens les plus populaires sont **André Deed**, **Charles Petit Demange** et surtout **Max Linder** devenu célèbre notamment par son costume de dandy. En cette période d'avant-guerre, les affiches des cinémas proposent à des foules sans cesse plus nombreuses des films aux titres évocateurs comme **Le Chapeau Magique**, **Le Paravent Mystérieux** ou **La Course des Belles-Mères**.



Max Linder

La première Guerre Mondiale interrompt la production cinématographique européenne et les films américains apparaissent sur les écrans du vieux continent. Jusqu'à la fin des années 1920, date à laquelle arrive le cinéma parlant, les mises en scènes burlesques des studios hollywoodiens connaîtront un succès indéniable.

Le burlesque, une histoire de corps : le « slapstick »

L'un des pionniers de ce genre cinématographique aux Etats-Unis est **Mack Sennett** qui invente le "**slapstick**", équivalent du burlesque français, et lance la carrière de plusieurs comédiens dont les silhouettes régneront sur les écrans durant plus d'une décennie.

Parmi ces nouveaux acteurs du burlesque figure entre autres **Charles Chaplin** qui, bien que son personnage de Charlot corresponde en tout point aux caractéristiques du genre, émancipera progressivement le genre en y introduisant le mélodrame.



Charles Chaplin

De la même manière que **Max Linder** se caractérisait en étant vêtu en dandy, les acteurs du burlesque américain incarnent devant les caméras des personnages singuliers, immédiatement reconnaissables par le public. Ainsi, Harold Lloyd porte des lunettes, Oliver Hardy est obèse, **Ben Turpin**, lui, louche, quant à **Buster Keaton**, il a pour habitude de ne jamais rire.



Buster Keaton

Les films burlesques sont généralement fondés sur une idée unique à partir de laquelle les **gagmen** (ceux qui font les gags), réalisateurs et comédiens improvisent une succession de péripéties qui déclenche invariablement un cataclysme visuel volontairement absurde. Les effets comiques les plus appréciés sont les batailles à grand renfort de tartes à la crème ainsi que les poursuites ininterrompues en voiture, en vélo ou en moto lancés à toute vitesse, indifférents aux panneaux de signalisation comme aux passants. Ce chaos joyeux provoque inévitablement des collisions, des chutes, des manœuvres inattendues et des catastrophes en chaîne, essence même du burlesque.

Le burlesque au temps du parlant : chorégraphies silencieuses et usage du son singulier

L'arrivée des films parlants va bousculer les règles du burlesque. Les dialogues et la psychologie des personnages sont mis en avant, ce qui fait décliner la toute puissance de l'image, principal atout du burlesque.

Ainsi, dès la fin des années 1920, le burlesque se fait de plus en plus rare lors des projections dans les salles obscures, et les maîtres du genre, qui n'ont pas su ou parfois pas voulu se convertir à la déferlante du cinéma parlant, s'éloignent peu à peu des studios hollywoodiens ; seul Charlie Chaplin résiste et parvient à imposer ses mises en scène muettes au cours des années 1930.

Heureusement, d'autres comme Les **Marx Brothers** et **W.C. Fields**, ont fait renaître l'esprit du genre en utilisant le potentiel comique du discours et des mots.

Mais il faudra attendre les années 1950 et la venue d'une nouvelle génération de réalisateurs et d'acteurs, pour voir renaître vraiment le genre burlesque.

En mettant en avant le maquillage ainsi que les comportements clownesques, **Jerry Lewis** retrouve le goût de ses prédécesseurs pour l'exagération gestuelle et vestimentaire. Ses films enchaînent les effets comiques en cascade pour aboutir à des apocalypses visuelles toujours plus absurdes, ce qui n'est pas sans rappeler les grandes heures du burlesque.

Les **Monty Python**, eux, parviennent à redonner à la comédie ses lettres de noblesse.

Au cours de la dernière moitié du XX^{ème} siècle, le burlesque a été brillamment illustré par des cinéastes français tels que **Pierre Etaix** qui, dans ses mises en scène, mêle avec talent l'art de la comédie et de l'émotion.

Mais un des génies du burlesque moderne reste **Jacques Tati**, ennemi juré de la parole. Par la poésie et le rire dont sont emprunts la plupart de ses films, il a su dénoncer avec humour les travers et les excès de la société de consommation... Avec **Jour de Fête**, **Les Vacances de M. Hulot** et **Parade**, Tati impose son style unique et prouve que le burlesque a toujours sa place dans le cinéma actuel.



Jacques Tati

Plus récemment dans le cinéma français, on peut évoquer **Pierre Richard** en tant que successeur du genre. Il a su créer un personnage atypique, synthèse improbable du muet et du parlant, héritier de **Buster Keaton** pour la gestuelle et l'expression du corps, et de **Groucho Marx** pour les jeux de mots et le burlesque verbal.

Notons également une nouvelle vague de burlesque américain, maniant l'humour potache et de savantes chorégraphies burlesques. Fer de lance de ces nouveaux clowns : l'acteur **Ben Stiller** (**Mary à tout prix**, **Zoolander**). Ainsi que les Belges **Fiona Gordon** et **Dominique Abel**, duo burlesque mariant un goût effréné pour la chorégraphie des corps, les gestuelles cocasses, sportives, sensuelles et dégingolées (**"L'Iceberg"** & **"Rumba"**)



Fiona Gordon et Dominique Abel dans « Rumba »

PETIT LEXIQUE AUTOUR DU GAG

Événement, attitude, situation déclenchant le rire. A l'origine, le mot **gag** vient du music-hall anglais et désigne une trouvaille (geste ou mot drôle) improvisée sur scène ; appliqué au cinéma, il concerne un effet comique soigneusement élaborée et d'autant plus réussi que l'on ne s'y attend pas. L'idée de gag passe par la rupture du déroulement de l'histoire.

Il existe plusieurs mécaniques de gag :

L'accumulation

Exemples : plusieurs dizaines de personnes participent à une gigantesque bataille de tarte à la crème déclenchée par **Laurel et Hardy**. **Buster Keaton** est poursuivi par des centaines de policiers (dans **Cops**), et de femmes cherchant à l'épouser (dans **Seven chances**).



La progression

Exemples : **Laurel et Hardy** démolissent soigneusement la maison d'un individu qui, pendant ce temps, casse leur voiture. Une voiture pétaradante réveille peu à peu la population d'une petite ville (dans **Les Vacances de M. Hulot** de Jacques Tati). Mais le plus spécifique est celui fondé sur la rupture

La rupture

Charlot ouvre un énorme coffre-fort de la banque et en sort... un sceau et un balai dans **The bank**. Harpo, à qui on demande du feu, tire son manteau une lampe à souder déjà allumée. Il peut y avoir une fin illogique : Charlot sucre beaucoup son café, fait la grimace et rajoute encore du sucre ! Il peut y avoir aussi un passage à l'absurde : Charlot distribue du grain à une marmaille d'enfants comme s'ils s'agissaient de poulets (dans **Policeman**).



Le gag verbal

Spécialité des **Marx Brothers** : « Vous avez la réponse à mon télégramme ? - Non ! - Alors ne l'envoyez pas ! »



Le gag en couleur

Un personnage rougit et son visage devient effectivement écarlate (dans **Zazie dans le métro**)



Pour en savoir plus :
[Le Burlesque - de Jean-Philippe Tessé](#)
Editions Cahiers du Cinéma